

Hier soir, j'ai vu l'inquiétante et décérébrée Génération Macron



La France a donc élu tout à la fois son président, son roi, son empereur, son pharaon, puisqu'il a choisi le Louvre pour exulter, cadré avec la pyramide dans le dos pendant qu'il s'imprégnait d'une aura prophétique ou... pathétique.

Enfin, la France : plutôt la « Génération Macron », selon la une du quotidien suisse *Le Temps*. C'est-à-dire des garnements auxquels leurs parents ont enseigné qu'ils n'avaient que des droits, qu'ils étaient les plus beaux et qu'ils pouvaient jouir sans entraves et sans frontières. Des garnements qui sourient toujours parce qu'ils se foutent de tout, à part de leur petit monde sans hauteur.

Une France connectée et ubérisée a plébiscité son candidat. Pour un peu, on se croirait dans le film *L'Âge de cristal*, où, dans une société futuriste et jeuniste, l'on est forcé de

mourir avant de vieillir. Parce que les vieux ce n'est pas dynamique et encore moins nomade. Jacques Attali, conseiller occulte du yuppie victorieux, n'a-t-il pas jadis déclaré : « *Dès qu'il dépasse 60/65 ans, l'homme vit plus longtemps qu'il ne produit et il coûte cher à la société. Je crois que dans la logique même de la société industrielle, l'objectif ne va plus être d'allonger l'espérance de vie, mais de faire en sorte qu'à l'intérieur même d'une vie déterminée, l'homme vive le mieux possible mais de telle sorte que les dépenses de santé soient les plus réduites possible en termes de coût pour la collectivité. Il est bien préférable que la machine humaine s'arrête brutalement plutôt qu'elle se détériore progressivement. L'euthanasie sera un instrument essentiel de nos sociétés futures* » ?

Le directeur de la campagne numérique du nouveau président, Mounir Mahjoubi, l'a dit : « *Soyez prêts à voir de nouveaux visages. Nous allons changer la vie politique* » (source : Libération). Oui, du passé faisons table-rase, même si, sans passé, une nation court à sa perte. Peu importe, me direz-vous, puisque la France va devenir un gigantesque open space – faudra s'habituer aux anglicismes car la génération fun est au pouvoir ! –, dont profiteront AUSSI certains, qui entendent quant à eux défendre et imposer leur passé figé et né dans un désert aride. Vous voyez de qui je parle !

Un bémol toutefois, Emmanuel Macron a été élu avec 66% des voix, mais avec 25% d'abstention et près de 12% de votes blancs et nuls, sans oublier les 34% de Marine. Non, le président 2.0 ne fait pas encore l'unanimité. Le culte indiscutable du nouvel Être suprême n'est pas encore pour maintenant.

Un autre bémol, ces casseroles exhumées par WikiLeaks et qui, sauf pour les groupies du gourou-président, risquent d'écorner son image bien lisse de gendre idéal.

Ce président aura tout de même bénéficié d'une chasse aux

sorcières sans précédent : celle de Fillon, ce néo-Daladier ayant traîtreusement signé ses propres accords de Munich en filant un chèque en blanc au candidat d'En Marche !, et celle de Marine Le Pen, qui risque de payer cher le fait d'avoir perdu. Un président qui aura reçu les hommages de la quasi-totalité des médias, serviles comme jamais, hargneux, voire enragés, lorsqu'il se trouvait en difficulté. Au moins, les masques sont tombés de ce côté-là.

Quel avenir pour la France ? Poser la question c'est déjà y répondre, hélas. Il reste les Législatives, mais une fois de plus, je crains ce front républicain. Il reste, surtout, le réveil des forces vives de la Nation, sans lesquelles Macron ne sera rien : l'Armée, les forces de l'Ordre, le peuple humilié par l'immigration féroce, l'islam meurtrier et l'élite méprisante.

Qu'il est loin le temps où le duc d'Aumale, président alors le conseil de guerre jugeant le maréchal Bazaine pour sa capitulation face aux Prussiens, répondait à l'intéressé qui tentait de se justifier : « *Il restait la France, Monsieur !* »

Charles Demassieux